



JUNIOR . JUNIOR . JUNIOR . JUNIOR . JUNIOR . JUNIOR . JUNIOR . JUNIOR

BÉATRICE BOTTET

# DU RIFIPI POUR HÉRAKLÈS

Avec le soutien du

**CNL**  
Centre national du livre

Extrait de la publication

**casterman**

[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

ROMANS

# DU RIFIPI POUR HÉRAKLÈS

UN ROMAN DE BÉATRICE BOTTET  
ILLUSTRÉ PAR BRUNO HEITZ

**BÉATRICE BOTTET** a été professeur de lettres et d'histoire avant d'écrire pour les enfants et les adultes. *Du rififi pour Héraklès* est son second roman dans cette collection. Sa passion pour la mythologie lui avait déjà inspiré : *Rififi sur le mont Olympe*.

JUNIOR / DÈS 10 ANS

HUMOUR

« Héraklès saisit son arc dans son dos et, sans perdre un instant ses réflexes de guerrier et de chasseur, il décocha quatre flèches coup sur coup et tua sa femme et ses trois enfants.

— Et voilà ! En un quart d'heure ! triompha méchamment Héra en toisant Zeus, effondré. »

Pour se venger de Zeus, son mari infidèle, Héra provoque une immense colère chez Héraklès, le fils de Zeus et de la belle Alcmène. Afin que les dieux lui pardonnent son crime monstrueux, Héraklès doit accomplir de gigantesques travaux...

**Héraklès travaille... et le lecteur s'amuse !**

DU MÊME AUTEUR

aux éditions Casterman :

*Rififi sur le mont Olympe*

**Sélection « 1000 jeunes lecteurs » 1996 UNCBPT**

**Prix littérature enfantine Martel 1996**

**Prix de Clermont-Ferrand 1997**

**Prix du Salon du livre pour enfants**

**Valenciennes 1997**

illustré par Hélène Prince

aux éditions Retz :

*Isis et Osiris*

aux éditions Milan :

*Les aventuriers des dix-huit mondes*

Conception graphique : Claude Lieber

© Casterman, 2002

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographique, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

ISBN 978-2-203-05924-5

HUMOUR

BÉATRICE BOTTET

DU RIFIFI  
POUR  
HÉRAKLÈS

ILLUSTRÉ PAR BRUNO HEITZ

casterman

ROMANS





## LE FILS DE ZEUS

— Eh bien, chers auditeurs, si la météo de l'Olympe est, comme tous les jours, ensoleillée grâce à notre ami Hélios, le dieu du char solaire qu'il conduit si bien d'est en ouest chaque jour, nous ne pouvons en dire autant de l'humeur de notre déesse Héra, plutôt orageuse.

Hermès éclata de rire à son propre commentaire. Dieu de la communication, il assurait pour les dieux de l'Olympe les reportages, les actualités, la météo. Incorrigiblement ironique, il n'hésitait pas à se moquer de l'un ou l'autre quand il en avait l'occasion. Héra pinça les lèvres en entendant les paroles narquoises qu'il venait d'envoyer sur les ondes de Radio-Olympe et fit mine de ne pas avoir entendu. Son humeur orageuse avait pour cause un homme que, du

haut du balcon de l'Olympe, elle avait vu s'agiter bien plus bas, sur la terre de Grèce. Elle le pointa du doigt devant son époux Zeus.

— Celui-là, crois-moi, je ne l'oublie pas, dit-elle. Son ton ne présageait rien de bon.

— Mais enfin il n'y est pour rien, le pauvre homme ! protesta Zeus.

— Homme, c'est vite dit ! Tu es bien le père, non ? Tu en as bien fait un demi-dieu ?

— Juste un moment d'égarement, plaida misérablement le plus grand des dieux.

Héra était spécialiste des récriminations. Et son sujet favori était la jalousie.

— C'est bien cela, chers auditeurs, fit Hermès au micro, il semble que notre chère déesse Héra, patronne de la famille et de la morale conjugale, menace une nouvelle fois de nous faire une de ces crises de jalousie dont elle a le secret. Un petit commentaire ?

— Tais-toi, blanc-bec ! lui jeta Héra en lui lançant un regard furieux.

Hermès s'écarta et lança dans son micro :

— Des détails sur la jalousie d'Héra dans notre prochaine édition...

Zeus renvoya le dieu messager avec ces paroles :

— Si tu pouvais éviter de mettre de l'huile sur le feu...

Héra était jalouse, follement jalouse, abominablement jalouse. Et, manque de chance, Zeus était un bel infidèle. Elle fronçait les sourcils quand Zeus descendait sur la terre en disant d'un air détaché : « Je m'en vais faire un petit tour en Grèce, pour voir comment ça va parmi les humains. Tu ne t'inquiètes pas si je rentre tard... »

Héra savait très bien à quoi s'en tenir. Et généralement, les femmes séduites par Zeus le payaient un jour ou l'autre.

Mais là, entre Héra et Zeus, il ne s'agissait pas seulement d'une mortelle séduite. Il s'agissait d'un enfant illégitime.

Car oui, hélas, il faut le dire, Zeus avait disséminé sur terre (et même parmi les dieux) quelques enfants par-ci par-là, ce qui mettait la déesse dans une plus grande fureur encore que ses conquêtes amoureuses.

— Ton Héraklès, je le trouve si bête, je crois que je vais m'amuser à...

— Tu n'as pas le droit. Tu lui as déjà fait subir une épreuve, il l'a réussie, alors n'en parlons plus et laisse-le tranquille.

— Oh, c'était une petite épreuve de rien du tout, ça ne comptait pas. Il est temps de passer aux choses sérieuses.



Zeus se retourna sur son trône d'or et de flammèches pour ne plus subir ses récriminations, tout en se demandant si le coup du serpent était valable. Héraklès s'en était tiré si facilement !

C'était il y a longtemps déjà. Héraklès n'était alors qu'un bébé. Ah, quel mignon bébé c'était, et comme Zeus se souvenait avec émotion de sa mère, la belle Alcmène !

Alcmène était une femme sérieuse. Elle n'avait pas voulu se laisser séduire par Zeus. Mais le plus grand des dieux avait plus d'un tour dans son sac. Il ne lui avait fallu qu'un instant pour se métamorphoser en Amphytrion, le mari, et profiter de la situation. Alcmène s'était retrouvée enceinte à la fois de son mari et du plus grand des dieux. Oui, évidemment, ce n'était pas très moral, mais enfin, le mal était fait. Et des jumeaux étaient nés : Héraklès et Iphiklès. Le fils du dieu et le fils de l'humain.

Dès qu'elle l'avait su, Héra avait cherché une vengeance subtile pour embêter son mari et se débarrasser du petit demi-dieu.

Et elle avait eu une idée...

— Je vais envoyer deux énormes serpents sur terre, et ils étoufferont ce petit intrus.

— Mais ils risquent d'étouffer aussi l'autre bébé, plaida Zeus.

Héra haussa les épaules avec désinvolture : ce n'était pas ce genre d'argument qui allait la faire changer d'avis. Elle envoya les serpents.

Mais c'est elle qui fut bien prise à son jeu.

Les deux petits garçons dormaient paisiblement l'un contre l'autre dans le creux d'un bouclier. On peut trouver que c'est un drôle de berceau, mais Amphitryon était un soldat, il n'avait pas eu le temps de fabriquer des petits lits et l'on trouvait chez lui tous les boucliers qu'on voulait.

En plus, se disait Alcmène, c'est pratique un bouclier. Comme il repose sur sa face bombée, les petits sont faciles à bercer.

Mais pour le moment, les enfants dormaient paisiblement. Les serpents rampaient cauteusement. Et du haut de l'Olympe, Héra lorgnait en savourant sa vengeance.

Zeus ne voulait pas regarder. Mais quand Héra poussa un cri de rage et de déception, il leva le nez et se ragaillardit. Héra se retourna brusquement et partit vers ses appartements en maugréant : « Ma parole, c'est la première fois que ça rate... » Alors il se pencha à son tour du balcon de l'Olympe et vit une scène qui lui réjouit le cœur.

Les deux bébés s'étaient réveillés. Iphiklès pleurait, mais son jumeau, lui, riait aux éclats. Et où étaient les

deux fameux serpents ? Entre les petites mains potelées d'Héraklès. Il les brandissait en les secouant, tout mous. Il s'était débarrassé de ces deux gêneurs juste en serrant bien fort.

C'est ce jour-là qu'on sut qu'Héraklès était un petit garçon fort, terriblement fort, et qu'on se douta qu'il deviendrait le plus fort de tous les hommes et de tous les demi-dieux.

Ah ! Zeus souriait encore, tout ému, au souvenir de son fils s'amusant avec les corps des deux serpents.

L'enfant s'était très bien tiré de l'épreuve. Il pouvait continuer à vivre tranquillement. Il avait grandi, était devenu un beau jeune homme musclé qui attirait le regard admiratif des filles. Mais ce qui l'intéressait surtout, c'était de se battre. Depuis son adolescence, il se mettait volontiers au service de ceux qui avaient besoin de sa force pour faire rétablir la justice. Alors qu'il atteignait l'âge d'homme, il avait déjà participé à bien des bagarres, à bien des règlements de compte entre rois grecs, à bien des batailles. Sa nature propre était peut-être faite de gentillesse et de générosité du cœur, mais ce qu'on voyait surtout en lui, c'était son don pour les épreuves difficiles, les luttes et les bagarres.

Ce brave et fort jeune homme, cependant, ne pensait pas qu'à cela : la vie familiale, paisible et rangée, le

tentait aussi. Une femme ? Pourquoi pas ? Le roi Créon avait justement une fille, la belle Mégara, et il en tomba amoureux. Le roi Créon avait des ennuis avec ses voisins, et Héraklès lui donna un coup de main pour les tenir en respect.

— Si tu veux, lui proposa alors le roi, je peux te donner ma fille en mariage, en récompense des services que tu m'as rendus.

Héraklès et Mégara ne demandaient pas mieux et bientôt non seulement ils filaient le parfait amour, mais la petite famille s'agrandissait avec l'arrivée de trois fils.

Malheureusement, aujourd'hui, Héra s'était penchée au balcon de l'Olympe et avait aperçu le demi-dieu qu'elle avait presque oublié pendant toutes ces années, ce qui l'avait mise en fureur.

L'épreuve du serpent n'avait pas marché ? Qu'importe. Maintenant qu'Héraklès était adulte, elle allait faire beaucoup mieux... beaucoup plus terrible... Si Héraklès s'en tirait cette fois, cela voudrait dire qu'il était vraiment beaucoup plus fort qu'elle ne l'avait pensé.

Elle connaissait le point faible d'Héraklès, et elle savait comme il était facile d'en jouer.

— Une épreuve d'un quart d'heure, tu l'acceptes ? demanda-t-elle à Zeus.

Zeus se dit qu'en un si court laps de temps, rien de bien grave ne pouvait arriver.

— Très bien, un quart d'heure, pas plus, accorda-t-il. Héra eut un ricanement de satisfaction.

Héraklès vivait très simplement dans la ville de Thèbes où tout le monde l'appréciait : il pouvait décharger une charrette en une minute, dégager un tronc d'arbre sur la route comme on déplace un fêtu de paille, il transportait les blocs de pierre pour les sculpteurs et tuait les bêtes sauvages des environs sans jamais rater son coup. Malheureusement, Héraklès



avait beau être très gentil et de plus très sentimental, il s'énevrait vite. Un rien le faisait bouillir. Et ses colères avaient quelquefois des conséquences désastreuses.

— Je vais constater s'il se met toujours aussi vite en colère, dit fielleusement Héra.

Et elle braqua son regard sur le demi-dieu qui, ce jour-là, participait à une fête donnée par la ville de Thèbes. Héraklès, souriant, aimable, parcourait les rues de la ville. Sa femme Mégara était à ses côtés, leurs trois enfants les accompagnaient.

Le regard noir que lui lança la déesse allait tout perturber.

— Attention ! cria Zeus.

Mais son fils n'entendit pas et le regard destructeur d'Héra la jalouse fila à travers l'air, s'insinua en lui et l'atteignit au cœur, le submergeant d'une rage incontrôlable.

— Qu'est-ce que vous faites tous là ? s'écria-t-il soudain d'un ton furieux. Qui sont ces gens ? Que me veulent-ils ?

— Héraklès, calme-toi, fit Mégara, apaisante.

— Je ne veux pas me calmer ! Tais-toi, femme ignorante ! Tu es envoyée par mes ennemis !

— Héraklès, je suis ta femme ! Je suis Mégara !

— Non, je n'ai pas de femme, pas d'enfants. Disparais !

— Papa ! Papa ! criaient les trois enfants, affolés par cette explosion d'une violence inhabituelle.

La foule s'égaillait à toutes jambes dans les rues de Thèbes pour échapper à la colère d'Héraklès.

— Les ennemis, les ennemis sont là ! s'époumona Héraklès en voyant ses enfants qui pleuraient et le suppliaient de cesser.

Héraklès alors saisit son arc dans son dos et, sans perdre un instant ses réflexes de guerrier et de chasseur, il décocha quatre flèches coup sur coup et tua sa femme Mégara et ses trois enfants.

— Et voilà ! En un quart d'heure ! triompha méchamment Héra en toisant Zeus, effondré.

— Tu es monstrueuse, commenta-t-il.

— On va voir comment ton fils le héros va se tirer de ça, maintenant, fit-elle d'un ton acide et satisfait.

Elle quitta le balcon de l'Olympe, suivie de son paon qui faisait une roue ironique.

Pour une fois, Hermès préféra ne faire ni commentaire, ni reportage.

# 2



## L'ORACLE DE DELPHES

— Quelle folie m'a pris ? Qu'est-ce que je vais devenir ? De quoi les dieux ont-ils voulu me punir ?

— Les dieux ? Ils ont bon dos, les dieux, avaient répliqué les juges de Thèbes. Tu as commis un quadruple crime. Comme tu as rendu des services, tu ne seras pas exécuté, mais tu es condamné au bannissement.

Voilà pourquoi, accablé, Héraklès marchait à pas lents sur les chemins pierrailleux de la Grèce. Il pleurait sa femme et ses enfants, il pleurait la ville qu'il aimait, la vie sereine qui avait été la sienne. Sa force, pour l'heure, ne lui servait plus à rien et il avançait, écrasé de remords et d'incompréhension, ne sachant où aller, n'ayant rien emporté d'autre que ses vêtements et ses armes : son arc et ses flèches, et une massue qu'il s'était fabriquée naguère dans un tronc d'olivier. Mais s'il



était attaqué, par des hommes ou par des bêtes sauvages, il était résolu à ne pas se défendre et à se laisser tuer. Tout ne serait-il pas plus simple ainsi ?

— Tu es contente de toi ? maugréa Zeus, qui avait convoqué Héra au pied de son trône. Que va-t-il devenir, banni et désespéré comme il est ?

— Je n'ai utilisé que le quart d'heure que tu m'as accordé, protesta Héra. J'étais de bonne foi. J'ai juste voulu lui donner ce quart d'heure de folie pour qu'il apprenne comme la colère est mauvaise conseillère. En fait, elle était très satisfaite de ces vies saccagées.

— Tu savais très bien qu'il risquait un acte irréversible, grogna Zeus. Mais je le connais. Il va remonter la pente, il a de la ressource.

— Nous verrons ça... souligna perfidement Héra. Il doit expier.

— Je le sais bien, mais je ne te laisserai pas lui imposer des épreuves injustes.

— Des épreuves justes suffiront largement, fit Héra. Puis elle quitta la salle du trône, la démarche fière, le regard hautain. Zeus jeta un coup d'œil circulaire.

— Athéna est là ? demanda-t-il à la cantonade.

Non, la déesse aux yeux pers voyageait sur terre, sa chouette sur l'épaule, occupée à quelque activité qui la rapprochait des humains.

— Je vais la chercher, fit immédiatement Hermès, toujours prêt à rendre service et aussi curieux de voir ce qui allait se passer et de quoi la belle serait chargée.

Dans la seconde, Athéna s'inclinait devant son père :

— Tu m'as fait demander, grand dieu ?

— Ton demi-frère Héraklès me semble en mauvaise posture en ce moment.

— Je sais, dit Athéna. Héra a encore fait des siennes. Les dieux étaient instantanément au courant de tous les potins de la cour divine.

— Tu l'as dit. Mais je ne veux pas la monter contre moi. Ma fille, si tu pouvais faire quelque chose pour venir en aide à Héraklès, de façon discrète, ce serait bien.

— Je vois, fit la déesse guerrière. Héraklès est un bon garçon. Il a beau s'enflammer facilement, il sait vraiment bien se battre et ça, ça me plaît. Je veillerai sur lui autant que je peux.

— Bien, fit Zeus, un peu rassuré.

Il soupira, il avait presque tout réglé.

— Quant à toi, fit-il à l'intention d'Hermès, pas un mot de tout cela à Héra.

— Évidemment, fit Hermès. Entre demi-frères, on s'entraide.

Car Hermès, Athéna et Héraklès, bien que nés chacun de mère différente, étaient tous des enfants de Zeus.

Héraklès marcha longtemps, sans trop savoir où ses pas le menaient. Il arriva en vue d'une ville fortifiée, Thespios. La ville du roi Thespios, un de ses vieux amis.

Il eut une pensée reconnaissante pour les dieux qui avaient guidé son errance. C'était probablement l'œuvre de sa demi-sœur Athéna, qui savait toujours ce qu'il fallait faire dans les cas difficiles.

Héraklès s'approcha à pas lents, inquiet de savoir si le récit de ses crimes était parvenu jusqu'ici. Mais les sentinelles de la ville ouvrirent les portes devant lui sans poser la moindre question, sans faire la moindre réflexion malgré son air perdu et la poussière de la route dont il était couvert. Il se dirigea vers le palais où des gardes le firent entrer.

— Mon cher ami ! s'exclama Thespios en lui ouvrant grand les bras.

Mais au lieu de l'étreindre amicalement, Héraklès se jeta à ses pieds, au bas des marches du trône, en lui demandant humblement s'il acceptait d'accueillir un assassin.

— Relève-toi, mon ami, et dis-moi depuis quand tu marches, depuis quand tu n'as pas mangé. Ensuite, tu pourras me raconter ton histoire.

Héraklès, tout ému, aurait presque pleuré d'un accueil aussi fraternel.

Thespios ne se montra pas révolté du crime d'Héraklès, seulement attristé et compatissant. Il avait compris qu'il s'agissait d'une épreuve envoyée par les dieux. — Néanmoins, lui dit-il, tu dois te purifier de ton crime. Tu ne peux rester en cet état.

Le roi accomplit lui-même la cérémonie de purification et les sacrifices. Puis il annonça à son ami qu'il pouvait rester au palais autant qu'il le désirait et vivre la vie d'un riche courtisan ou d'un chef de guerre.

Mais Héraklès n'en fut pas soulagé pour autant : les remords le tenaillaient toujours. Il pensait qu'il devait payer ses crimes d'une façon plus concrète.

Athéna descendit alors sur la terre et glissa dans l'esprit du roi Thespios une idée qui fit son chemin.

— Tu devrais voir l'oracle de Delphes, tu sais, celle qu'on appelle la pythie, conseilla-t-il à Héraklès. Peut-être auras-tu alors des indications sur ce que les dieux désirent que tu fasses pour apaiser leur colère aussi bien que ton remords.

Héraklès se frappa le front d'une tape qui aurait pu assommer un bœuf :

— Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Ah, Thespios, tu es l'homme qui aura fait le plus pour moi. Je dois partir, et vite.

En quelques minutes, Héraklès avait repris ses armes et confectionné un baluchon avec quelques victuailles,

puis il passa les portes de la ville en faisant de grands gestes d'adieu vers le roi qui le saluait du haut des murailles.

Ragaillardie par la perspective d'avoir enfin une voie à suivre, Héraclès arriva avant l'aube à Delphes, la ville où les dieux délivraient leurs oracles par la voix de la pythie de service.

Échevelées, mystérieuses, l'air toujours un peu à côté de leurs cothurnes, les pythies se succédaient, tenant lieu de voyantes extralucides au nom de leur dieu Apollon en son temple de Delphes, qu'il prétendait le centre du monde. Les pythies transmettaient aux hommes les décisions des dieux. La réponse n'était pas toujours claire, mais l'oracle était pourtant apprécié.

Héraclès, suivant docilement les instructions, déposa ses armes à l'entrée de la ville et fit la queue devant le temple en attendant son tour. Ce serait long. On venait de toute la Grèce pour connaître la réponse à ses questions. Au moment où le soleil entamait la deuxième moitié de sa course, on le fit enfin entrer dans le temple d'Apollon. La pythie lui jeta un regard admiratif : sa belle stature faisait toujours son petit effet. Il lui déclara d'un ton lourd :

— J'ai besoin d'un conseil.

— Je le sais bien, mon ami. Vous venez tous pour cela, dit la jeune femme.

La pythie s'assit sur un tabouret à trois pieds. Dans le sol du temple, il y avait une fente longue et profonde dans la mosaïque.

— Quelle est ta question ?

— Eh bien, sous l'emprise d'une colère envoyée par les dieux, j'ai tué ma femme bien aimée et mes chers enfants, avoua Héraklès. Que dois-je faire pour obtenir leur pardon et ne plus être tenaillé par le remords ?

— C'est un problème ardu, remarqua la pythie.

— En effet, répondit le demi-dieu. Mais quand les problèmes sont simples, je les résous moi-même, avec l'aide de mes armes.

— Je vois, fit la pythie d'un ton goguenard.

Elle approcha son trépied de la fente dans le sol. Des fumées et des vapeurs épaisses s'élevèrent alors et la pythie, les yeux fermés et le visage renversé, les respira. Elle semblait ne plus rien voir, ne plus rien sentir. Les fumées qui pénétraient ses narines la mettaient dans un état second. Elle commença à gémir, puis à psalmodier des paroles sans suite. Enfin, son discours s'articula et elle dit :

— Je ne peux te répondre. Ce meurtre est trop affreux, les dieux m'ordonnent de me taire.

Héraklès bondit sur ses pieds et attrapa brutalement le bras de la prêtresse.

— Ça m'étonnerait ! rugit-il. Les dieux répondent toujours quand la demande est faite avec sincérité. Que t'ont-ils dit ?

Il secoua la prêtresse qui ouvrit des yeux furibonds.

— De me taire ! Voilà ce qu'ils m'ont dit ! Je sais ce qu'il faut que tu fasses, mais je ne te le dirai pas, car tel est ton châtement.

— Quel dieu lâche ordonne cela ? gronda Héraklès qui sentait la moutarde lui monter au nez.

— On ne traite pas mes prêtresses de cette manière, fit alors un nouveau venu, d'un ton supérieur, en lui mettant la main sur l'épaule.

Héraklès se retourna et observa un instant le jeune homme blond aux traits réguliers et à l'air un peu arrogant qui se dressait près de lui.

— Qui es-tu ? demanda-t-il d'un air suspicieux.

— N'as-tu pas reconnu le dieu dont tu fréquentes le sanctuaire ? fit l'autre avec une noblesse hautaine. Je suis Apollon.

— Je n'ai pas de compliments à te faire, Apollon, bien que tu sois à la fois un dieu et mon demi-frère.

Car Apollon, lui aussi, était un des nombreux enfants illégitimes de Zeus qui, à cet instant, du haut de l'Olympe, se sentait un peu dans ses petits souliers en observant l'algarade.

— À toi aussi, on pourrait faire des reproches...

Énervé de cette réflexion, Héraklès saisit le trépied de bronze de la pythie et s'apprêtait à attaquer le dieu. Apollon se mit en position de combat. Héraklès bondit vers lui en brandissant haut le trépied. Apollon esquiva le coup et le tabouret s'abattit sur le mur de la salle en ébréchant le marbre. Héraklès fit volte-face : Apollon était déjà sur lui et le bourrait de coups de poing et de pied. De sa main libre, Héraklès lui saisit le cou et tentait de l'étrangler, quand un coup de tonnerre ébranla le temple tout entier tandis qu'un éclair fulgurant séparait les deux combattants.

— Vous n'avez pas honte ! Entre frères !

La voix de Zeus tonnait, résonnant dans tout Delphes. Le plus grand des dieux s'était décidé à intervenir. Du haut du ciel, il avait envoyé sa foudre pour séparer les combattants. Héraklès et Apollon, vaguement penauds, cessèrent l'affrontement.

— Eh bien ? questionna majestueusement Zeus.

— Les dieux ne veulent pas me donner leur réponse, commença Héraklès d'une voix hésitante.

— C'est Héra qui a menacé ma pythie, expliqua piteusement Apollon.

Zeus, une fois de plus, soupira. Le rôle de chef des dieux et d'arbitre absolu était, lui semblait-il, assez ingrat et quelquefois il en avait assez de régler ce genre de querelles.



— Bon, dis-lui la réponse, ordonna Zeus à Apollon. Apollon s’assit sur le trépied et s’adressa à son demi-frère.

— Voilà la réponse des dieux. Tu dois te mettre à la disposition du roi Eurysthée pour dix travaux qu’il t’ordonnera d’accomplir. À la fin de tes dix travaux, tu seras libéré de la vindicte divine.

— Eurysthée ? Oh non, pas Eurysthée...

— Eh bien, si. Tu auras statut d’esclave à son service tant que les travaux surhumains qu’il t’ordonnera ne seront pas accomplis.

— Mais Eurysthée est un imbécile !

— Justement, ricana Héra, du haut de l’Olympe d’où elle observait la scène.

— Oui, un imbécile et un lâche, confirma Apollon. Mais c’est la décision des dieux. Bon courage, cher frère. Mets-toi vite au travail, ce sera plus vite fini.

Sur ce conseil de bon sens, le dieu disparut et Héraclès, anéanti, resta face à la pythie qui reprit sa place sur son tabouret à trois pieds en massant son bras orné d’un gros bleu et en criant :

— Au suivant !

En grommelant, Héraclès récupéra ses armes et se remit en route, direction Tirynthe, chez le roi Eurysthée. Oh, la vengeance d’Héra était habile :

Héraklès serait pieds et poings liés aux mains de cet imbécile qui n'allait pas se priver de lui inventer des exploits impossibles à accomplir.

Impossibles ? et pourquoi ? N'était-il pas d'une force surhumaine ? N'était-il pas protégé par Zeus ? N'était-il pas d'une grande habileté, d'une grande agilité et d'une assez bonne intelligence, sans compter son bon cœur ? D'accord, il se mettait facilement en colère et ça pouvait lui jouer des tours. Mais il était conscient de ses qualités. En dépit de la dureté des épreuves et de la bêtise de son nouveau maître, il réussirait. Affronter des épreuves lui redonnait plutôt du courage. Il adorait l'action.



# 3



## 1<sup>RE</sup> ÉPREUVE : LE LION DE NÉMÉE

Pour une fois, Héra se donna la peine de descendre sur la terre de Grèce, et plus précisément dans la ville de Tirynthe, et plus précisément encore dans le palais du roi Eurysthée. Elle n'avait en général guère de goût pour ces petites excursions sur le sol grec, mais elle se fit plaisir en apparaissant en pleine gloire devant le roi.

Elle était accompagnée de son paon et avait revêtu une robe du même bleu profond à reflets verts que le plumage de son animal favori. Eurysthée prenait un petit déjeuner de fromage de chèvre, de miel et d'olives.

— Oh, ma déesse, fit-il, subjugué.

Puis il cracha discrètement dans sa main le noyau de son olive.

— J'ai de bonnes nouvelles pour toi, Eurysthée, fit Héra sans s'embarrasser de formules de politesse. Tu vas avoir un nouvel esclave.

— Oh, le palais en est déjà plein. Un esclave de plus ou de moins...

Les yeux d'Héra brillèrent méchamment.

— Celui-là est spécial, tu vas te régaler.

— Spécial, ma déesse ?

— Oui, c'est Héraklès, ton vieux rival, qui ne va pas tarder à venir se mettre à ton service.

— Vrai... vraiment ? fit le roi en bafouillant de plaisir.

— Vraiment.

— Mais pourquoi ? Je ne comprends pas...

— C'est en expiation de ses crimes. Ton rôle est de lui imposer dix épreuves impossibles à accomplir. Des actes héroïques, surhumains, sur lesquels il se cassera les dents. Tant qu'il ne réussira pas, il sera ton esclave, par décision des dieux. Et si tu te débrouilles bien, il sera ton esclave toute sa vie. Ou alors il mourra à la tâche. Fais preuve d'imagination, donc. D'ailleurs, je t'enverrai de l'inspiration. N'oublie pas : dix épreuves surhumaines, impossibles.

— Oh, ma déesse, comment pourrais-je oublier ? Cet Héraklès, depuis que je le connais, n'a jamais cessé de m'humilier, avec son courage, sa force, son habileté aux armes, son intelligence dans les épreuves, et même

avec son charme et sa bonne humeur. Ah, quelle bonne occasion de le rabaisser, de me venger de lui. Oh, déesse, quel magnifique cadeau vous me faites là. — Fais-en bon usage et ne me déçois pas, lui jeta Héra en guise d'adieu avant de disparaître.

Héraklès traversa des plaines fertiles, des montagnes pierreuses, des landes désertiques et finit par arriver en vue de Tirynthe. Une ville comme les autres, avec ses maisons chaulées de blanc, son palais et ses énormes murailles défensives. Il s'accorda encore quelques minutes, pour ses derniers instants de liberté. Il s'assit sur une pierre et vérifia ses armes. Mais son imagination, elle, continuait à galoper. Il revoyait les corps percés de flèches de sa femme et de ses enfants et son désespoir d'avoir commis l'irréparable. Il se dit que cette partie de sa vie était désormais terminée et qu'il devrait se forcer à ne plus jamais y penser. Une dernière pensée pour eux quatre, longue et sincère, et il les enfouit dans un coin secret de sa mémoire.

Quant à Eurysthée... Lâche et bête. Héraklès arrivait assez facilement à s'imaginer écrasant son minable crâne à coups de massue. Non, il faudrait qu'il se contrôle tant qu'il n'aurait pas accompli la punition voulue par les dieux.

Héraklès se leva et une fois de plus s'avança vers les

portes renforcées de la ville pour se présenter aux sentinelles et dire qu'il lui fallait voir le roi.

Eurysthée, pâle, mou, maigrichon, était mollement affalé sur les coussins pourpres de son trône quand Héraklès entra dans la grande salle du palais.

— Prosterne-toi ! glapit immédiatement le souverain.

— Et si nous ne perdions pas de temps avec ces enfantillages ? répliqua Héraklès.

— Tu es mon esclave. Tu dois te prosterner.

— Je suis fils d'un dieu ! protesta le héros. Je ne suis pas un esclave quelconque et nous savons tous deux pourquoi je suis là, alors faisons vite.

— Vous, là, mettez-le à genoux.

Douze gardes s'approchèrent, mais d'un seul revers de la main, Héraklès les envoya rouler sur le carrelage où ils s'assommèrent.

— Prosterne-toi, reprit Eurysthée d'une voix encore plus aiguë. Sinon j'attends quelques mois avant de te donner ta première mission.

C'est l'argument qui vint à bout de la fierté d'Héraklès. Lentement, il mit un genou à terre, puis l'autre.

— Plus bas, ordonna Eurysthée.

Héraklès alla donc jusqu'à poser son front sur la première marche du trône.

— Ah ! voilà un spectacle qui me plaît infiniment, se

rengorgea le roi. Ah ! recommence, relève-toi pour mieux te reprosterner.

— Ah ! il n'est vraiment pas très malin, remarqua Zeus qui surveillait du coin de l'œil, depuis le balcon de l'Olympe, les mésaventures de son fils.

Il envoya un tout petit éclair entre le roi sur son trône et Héraklès front à terre.

— N'exagérons rien, fit une voix de tonnerre qui se répandit dans la salle du trône, tandis que tout le monde se frottait les yeux à cause de l'éblouissement.

— Hum, bon, se calma Eurysthée. Tu peux te relever, Héraklès. Je vais t'expliquer ta première mission.

Héraklès déploya sa formidable carcasse. Il fit jouer, l'air de rien, les muscles sous sa peau, et le roi frissonna en se disant : « Il faudra que je me méfie, moi. »

— Bien. Esclave, ton premier travail sera de nous débarrasser du lion qui ravage la région de Némée. Que dis-tu de cela ?

— Rien, j'y vais.

— Tu ne demandes pas de précisions sur ce lion ? Ça ne t'intéresse peut-être pas de savoir qu'il a été engendré par la monstresse Échidna ? Qu'il est invulnérable, anthropophage et d'une force prodigieuse ?

— Moi aussi, dit Héraklès d'un ton léger en se retournant pour prendre la sortie. Moi aussi je suis d'une force prodigieuse.

— Prosterne-toi pour me saluer avant de partir, esclave ! siffla Eurysthée.

Mais Héraklès était déjà loin...

— Voyons, Némée, où cela peut-il bien être ?

Il s'arrêtait à toutes les cabanes et à tous les carrefours pour demander son chemin mais, le plus souvent, on ne lui répondait pas. Les paysans s'écriaient : « Le lion ! » et lui fermaient leur porte ou s'enfuyaient à toutes jambes.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs jours qu'il rencontra enfin un homme de bonne volonté.

— Connais-tu la direction de Némée, brave homme ?

— C'est par là, fit l'homme en tendant le bras. Mais à ta place je n'irais pas. Il y a là-bas un lion terrible.

— Eh bien, c'est justement lui que je cherche, fit Héraklès avec un petit sourire.

— Quoi ! fit le paysan.

— Comme je te le dis.

— Viens chez moi, proposa l'homme. Je m'appelle Molorchos, tu vas me raconter ça. Et puis tu feras un bon repas, tu passeras une bonne nuit, comme cela, tu seras plus dispos pour... le rencontrer.

— Pour le combattre, tu veux dire, rectifia Héraklès. Devant le maigre repas de Molorchos, Héraklès raconta son histoire.



— Tu es un dieu, je vais t’offrir un sacrifice, dit alors Molorchos, impressionné.

Et il se leva aussitôt pour répandre quelques gouttes d’huile et de vin.

— N’en fais rien, l’arrêta Héraklès. Ou du moins attends un mois. Si je meurs, je serai un héros et je mériterai le sacrifice. Si je gagne, ce sera grâce à mon père Zeus et c’est à lui que tu pourras sacrifier.

Le matin, Héraklès partit avant l’aube, alors que son hôte dormait encore.

Némée n’était même pas une ville, juste un ensemble de collines déchiquetées et de vallées arides. Où le lion se cachait-il ? Héraklès arpenta toute la région en faisant le plus de bruit possible, mais aucun rugissement ne venait répondre à ses provocations. Le lion existait-il seulement ?

— Où es-tu, lion ? criait Héraklès dont la voix était à la mesure de l’ensemble de son physique : puissante et impressionnante.

Mais le lion ne répondait toujours pas. Voilà une affaire qui risquait de durer longtemps.

C’est un soir qu’Héraklès l’aperçut enfin, au flanc d’une colline, de l’autre côté de la vallée où lui-même se reposait un peu. L’animal, couché sur le flanc, dormait manifestement et même, oui, son ventre gonflé le

confirmait, il digérait. Autour de lui, des ossements bien nettoyés. Horreur ! À côté des crânes de bœuf ou de mouton, il y avait quelques squelettes qui semblaient très humains.

« Décidément, il était temps que j'arrive, se dit Héraclès. Pauvres gens. »

Tant que la bête était visible et dormait, tout irait bien. Héraclès descendit de sa colline, traversa la vallée et remonta sur l'autre versant. Le lion de Némée grogna un peu dans son sommeil. Il passa une large langue rose sur ses babines. Des dents brillèrent, immenses comme des sabres. Beaucoup plus grandes que celles des lions ordinaires<sup>1</sup>.

« Eh bien, se dit Héraclès, personne ne me demande de prendre de risques. Profitons donc de son sommeil. »

Il tira l'arc de son dos et ajusta sa première flèche. Il banda l'arc le plus fort possible et décocha son trait en direction du flanc du fauve, espérant atteindre le cœur. La flèche siffla et toucha la bête. Mais rien ne se passa. La flèche toucha la fourrure, rebondit et retomba à terre sans l'avoir entamée. Le lion fit siffler sa queue comme pour chasser un insecte qui l'avait un bref instant dérangé de sa sieste.

1. À l'époque antique, les lions sont encore présents dans les montagnes de Grèce.

« Incroyable ! » se dit Héraklès.

Et il décocha toutes ses flèches l'une après l'autre, en une volée rapide, mais sans effet. Non seulement aucune ne blessa le fauve, mais celui-ci se réveilla pour de bon et se tourna vers l'importun qui l'empêchait de dormir.

Il bâilla, se mit sur ses pattes et se dirigea lentement vers le buisson derrière lequel Héraklès s'était dissimulé.

« Il avait raison. Ce lion est invulnérable ! Il ne peut pas être blessé ! Mais comment vais-je faire pour en venir à bout ? »

Le lion n'avait pas l'air pressé de dévorer sa nouvelle victime. Il lui tournait autour pour le jauger, avec un petit air moqueur.

Héraklès jeta son arc à terre. De toute façon, il n'avait plus de flèches. Mais il lui restait sa massue. Il la brandit à deux mains, laissant le lion raccourcir ses cercles pour se rapprocher.

— Approche, approche, gros chat minable. Alors, on mange les braves gens ? On s'amuse à épouvanter les populations ? Tu vas voir comme tu seras mal, quand tu te retrouveras à l'état de descente de lit. Approche, allez, continue.

Le lion, énervé par les paroles ironiques d'Héraklès, montra les dents, émit un grognement du fond de la

gorge, se rapprocha encore. Héraklès prit une grande respiration, puis abattit la massue de bois d'olivier sur le crâne du fauve.

Sans plus d'effet que ça.

Le lion ne sembla même pas dérangé par le coup. La massue, elle, de son côté, était cassée en deux.

— Une si bonne massue ! s'étonna Héraklès, l'air anéanti. Aussi solide que la pierre, et qui m'avait toujours bien servi !

Mais il n'était plus temps de regretter. Le lion donna en direction d'Héraklès quelques coups de patte, griffes en avant, qui déchirèrent sa tunique dont les lambeaux tombèrent à terre, puis il ouvrit une gueule énorme, se préparant à ne faire qu'une bouchée du héros.



— Oh ! mais je ne vais pas me laisser faire comme ça, fit ce dernier.

Avant que le lion ait refermé la gueule, il accomplit un rapide mouvement tournant et lui sauta sur le dos. Le lion chercha à se débarrasser de cette charge inattendue par des soubresauts et en se roulant par terre, mais Héraklès était bien accroché. Les rugissements furieux ne lui faisaient pas peur. Peu à peu, il se rapprocha du cou du fauve et l'enserra de ses deux bras puissants. Le lion se débattit farouchement, mais Héraklès étouffait de plus en plus son adversaire. Bientôt, celui-ci commença à donner des signes de faiblesse et d'essoufflement. Il se débattit de moins en moins vigoureusement.

Héraklès parvint à se mettre debout, tenant toujours contre lui le fauve qu'il n'avait réussi ni à percer de ses flèches ni à assommer, mais qu'il étouffait méthodiquement. Le lion eut encore quelques soubresauts, puis tout à coup ne bougea plus. Une ruse ? Non, il ne respirait plus. Il était aussi mort qu'on peut l'être.

— Première épreuve ! clama Héraklès en tendant les bras en l'air.

Si elles étaient toutes aussi faciles, il serait vite débarrassé de la corvée et les dieux lui accorderaient leur pardon. Il était assez satisfait.

— Voyons, où est ma tunique ?

Héraklès s'accroupit à terre et chercha à rassembler les lambeaux du tissu que le lion avait lacéré, mais c'était inutile, il n'y avait vraiment plus rien à en tirer. Il était nu comme un ver.

— Je ne peux pas me présenter ainsi au palais d'Eurysthée, ni traverser tout le pays dans cette tenue. Eh bien, il faudra que la peau du lion fasse l'affaire.

Héraklès prit son poignard et l'enfonça dans le ventre du lion pour le dépecer, mais le poignard ne parvint pas plus que les flèches tout à l'heure à entamer la peau de cette bête maléfique et magique. Le cuir du lion semblait aussi inattaquable mort que vivant. Pourtant, il y avait sûrement une solution pour lui arracher la peau, qui serait aussi la preuve de son succès.

— Voyons, les objets humains n'ont aucune prise sur lui. Seul un objet venant du monde divin pourrait réussir.

Sur une idée soudaine, il saisit une des pattes du lion et empoigna une de ses griffes pour s'en servir comme d'un couteau. Cette fois, le cuir fut entamé sans la moindre difficulté.

— C'était bien cela. Non seulement je suis, hum... assez fort et assez habile, mais je dirais qu'en plus j'ai, hum... un cerveau qui me sert à quelque chose.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il dépouilla le lion, racla énergiquement la chair à

l'intérieur du cuir, se drapa de la dépouille, puis redescendit vers Tirynthe après avoir récupéré son poignard, son arc et ses flèches.

— Ce lion ne s'est-il pas courageusement défendu ? demanda Zeus aux dieux qui l'entouraient.

— Peut-être, mais c'est ton fils qui l'a emporté, remarqua Arès, le dieu de la guerre, qui n'avait pas de pitié pour les vaincus.

— Mon fils est un héros, fit modestement le plus grand des dieux en caressant sa barbe. Mais pour ce lion, je vais tout de même l'immortaliser. Je vais en faire une de mes constellations.

Voilà pourquoi on peut voir dans le ciel un arrangement d'étoiles qui s'appelle la constellation du Lion.